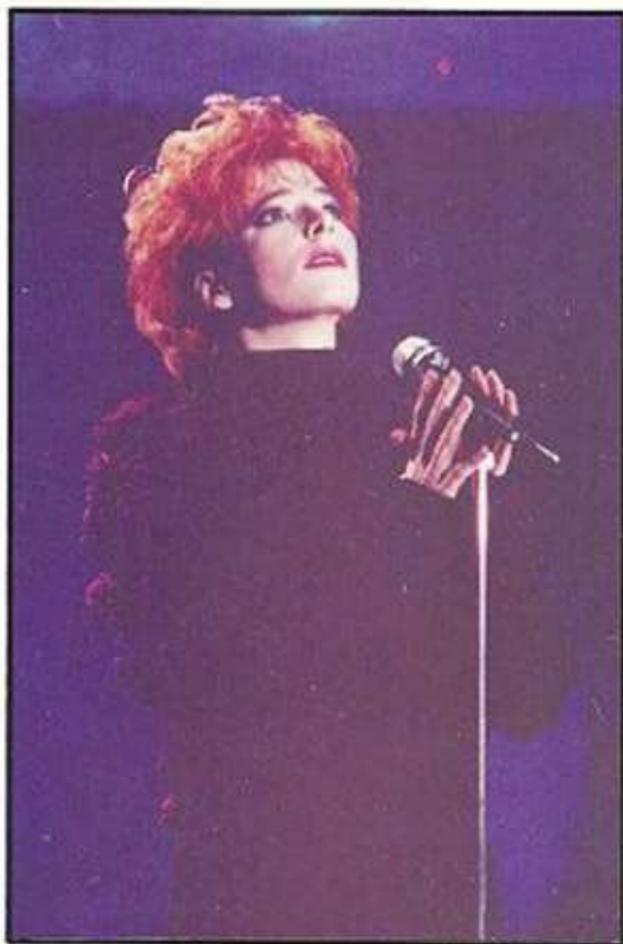

MYLENE

OU LES NOIRS ENCHANTEMENTS

Auteur de "l'Orgueil des fous," " La Mecque de glace" paru chez Robert Laffont, "Opéra et Cinéma" (préfacé par Daniel Mesguich), "Les Derniers matins du monde", Jean-Paul Bourre s'est penché sur la troublante Mylène Farmer.



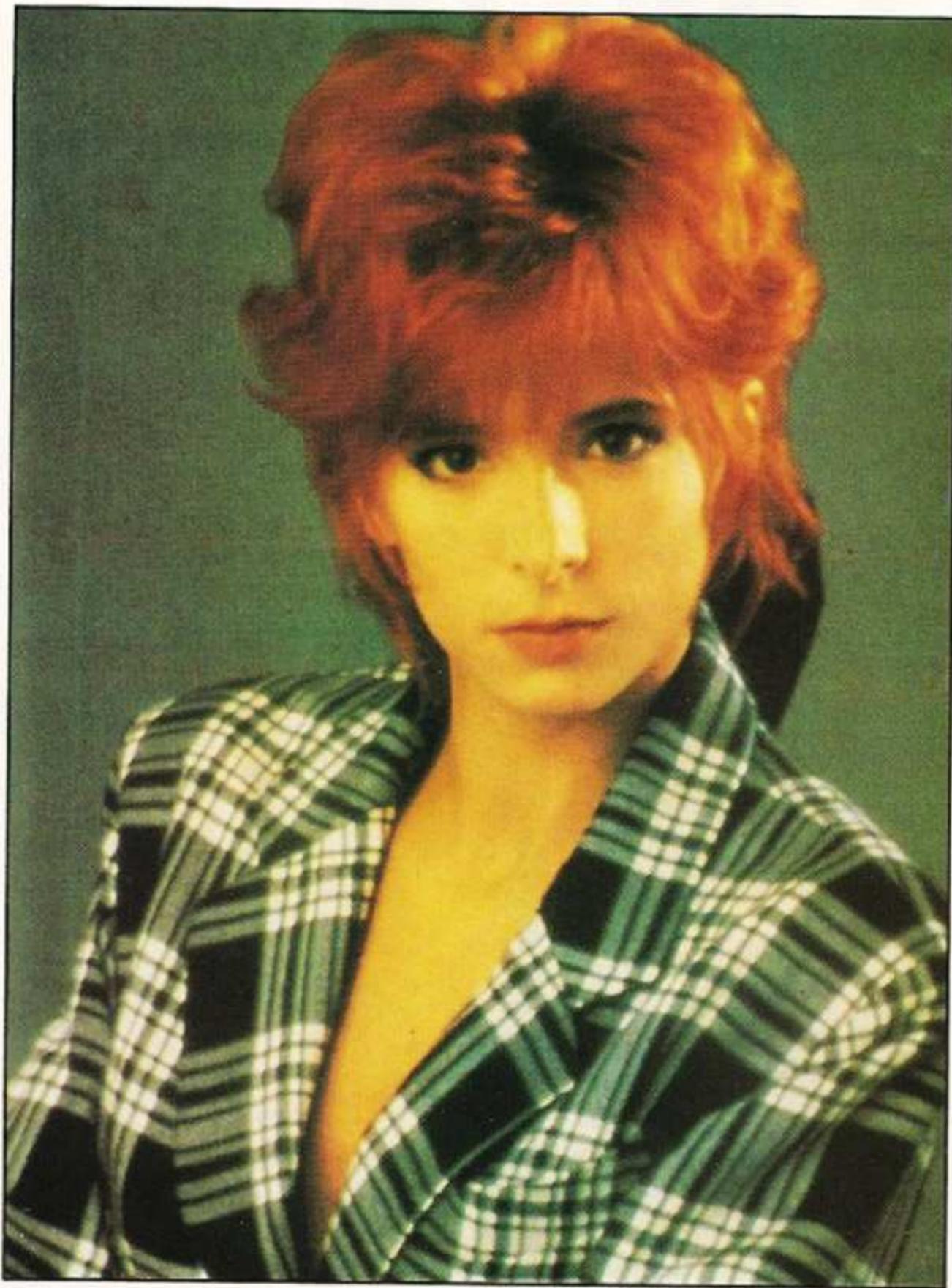
A l'arrière de la scène, le décor de pierres levées évoque à la fois "2001 Odyssée de l'espace" et les mégalithes de Stonehenge, baigné de brouillards et de feux croisés des projecteurs. La Grand Messe gothique peut commencer. Elle chante "l'Horloge" de Baudelaire, dans la lumière spectrale des projecteurs. Elle chante avec la respiration du vampire et la foule ondule, comme un seul corps, livré au plaisir et à la douleur. Etonnant ! Mylène n'a que des adeptes passionnés, bouleversés. Bien-sûr, le spectacle ne laisse aucune place à l'improvisation, à la surprise. Tout est merveilleu-

sement ficelé, mesuré, calculé. On se demande de quel côté pourraient surgir la peur, la menace, à quel endroit de la scène pourrait s'ouvrir le gouffre, comme dans le banquet de Don Giovanni. Pas d'improvisation, aucune fissure par où pourrait entrer l'angoisse... et

c'est dommage. Parfois, on croit voir Mylène frappée au coeur, un instant, emportée dans un long rêve infini, empoisonnée. Est-ce la mise en scène de Laurent Boutonnat, ou la tentative sincère et désespérée de Mylène pour briser le cercle, l'enfermement, pour atteindre les hautes lumières et rejoindre les paradis perdus !...Ce n'est qu'un jeu, ami. Rien qu'un jeu... Mais un jeu dont on peut mourir.

- Déshabillez-moi !
chante Mylène, enfermée dans une camisole de cuir, une tunique sadienne, à la fois cuirasse et armure.

LES NOIRS



**CE N'EST PAS LE
VIOL DU CORPS
QUI NOUS FASCINE
CHEZ MYLENE,
MAIS CELUI DE
L'AME !**

- Déshabillez-moi ! Libérez-moi !...

Et la foule agite les bras, tend les bras vers elle, essaie de l'atteindre, comme un nageur fou qui remonte le courant.

Sous la cuirasse-camisole apparaît le pyjama blanc d'hôpital qu'elle portait pour chanter "Maman a tort". Derrière elle, le cercle de pierres levées, rituel baigné par les brouillards et les lumières, et partour, autour de Mylène, des briquets allumés

dans la nuit, comme des lampes votives.

On pourrait se croire au commencement du monde... ou juste après la fin du monde. Mylène Farmer, debout sur la scène est une sorte de Barbara spectrale, vêtue de noir, un chevalier du Graal, l'âme ensorcelée, enchantée. On peut entendre le souffle de sa bouche, tout près du micro. Ce n'est pas le viol du corps qui nous fascine chez Mylène - elle ne dégage pas un érotisme chaud, torride -, mais le viol de l'âme, violente, filtrée par la douce lumière du corps. Mylène chante "Pourvu qu'elles soient douces", ses longues jambes gainées de rouge. Mylène a beaucoup travaillé pour ce concert. Dans deux heures, tout sera fini et Mylène disparaîtra en coulisse, avec son angoisse, corbeau noir sur l'épaule. Que restera-t-il de la légende ? Le regret, l'éblouissement, le sentiment de l'inutilité des choses et le besoin de jouer, encore, toujours plus loin, plus fort.

Mylène prend des risques, pendant ses apparitions publiques. Le risque de se retrouver comme John Lennon, face à un dingue avec une arme à feu, la cervelle dérangée, qui aurait décidé d'ouvrir un passage vers les enfers, de faire dégringoler le ciel, et d'emporter avec lui l'âme vivante de Mylène, sang et or, à dix-mille années lumières de tout espace visible. Alors vite, il faut dresser des murailles entre elle et la passion folle et désordonnée de la foule, des grilles, des hauts murs, à la fois couvent et forteresse, comme les hauts châteaux de Donatien-Alphonse marquis de Sade.

Sur la scène, des moines encapuchonnés de noir allument des

ENCHANTEMENTS

ELLE PROPOSE SON EVANGILE : LES CRIMES DE L'AMOUR, LES PLAISIRS IMPOLIS

feux, au milieu des nappes de brouillard, comme des personnages de Bram Stoker ou d'Anne Radcliffe.

Tant que dure le spectacle, Mylène Farmer continue l'exorcisme. Elle surgira, dans une image fellinienne, armée d'un pistolet, pour un duel fantomatique, avant de chanter "Libertine".

Cuissardes rouges et chemise blanche à jabot, comme dans l'imagerie d'épinal, avec les belles couleurs du film. Elle devient "Le Corsaire Rouge", "Le Pirate des Sept Mers" ou "Juliette" de Sade. Elle fait la guerre et l'amour et propose son évangile : les crimes de l'amour, les plaisirs impolis.

"J'aime ce qu'on m'interdit" chante-elle - et on croit entendre Juliette, héroïne du Marquis de Sade : "Otez le châtement, changez l'opinion, anéantissez la loi !..." Mais ce n'est qu'un spectacle. La voilà qui présente un à un les danseurs, saluant, s'inclinant, pendant que la foule s'agite et hurle.

Mylène chante "A quoi je sers", à la fois Arlequin et funambule, et elle chante la tristesse, dans un jardin de Vienne, le visage penché sous les projecteurs. On

dirait qu'elle porte le deuil, ou qu'elle montre une blessure, comme au cinéma.

Tout à coup, pleine lune et hurlement des loups. Laurent Boutonnat n'a rien oublié. Nappes de brouillard sur la scène. Eclairage triste. Mylène chante "Tristana", vêtue d'un grand manteau rouge. Sa chanson est une plainte à travers les brouillards d'hiver. "Ainsi soit-je" ... Mylène porte le deuil de l'enfance. Elle chante "Mais quel espoir pourrais-je avoir, quand tout est noir ?" et des jeunes filles chantent dans la foule, les mains jointes, en pleurant.

Mylène tragédienne, et tous ces gosses, les larmes aux yeux qui regardent la scène comme si le soleil s'éteignait. Au milieu de la scène, Mylène porte son propre deuil. Il ne reste que le sang et les larmes après la belle corrida. Laurent Boutonnat, qui a fait la mise en scène du spectacle caresse la dernière image, la tient suspendue au-dessus de la foule, mais c'est Mylène -et elle seule- qui a le pouvoir de retenir le temps, de suspendre l'émotion. Elle possède la "gaya scienza" des saltimbanques, des bouffeurs d'étoiles.

Le concert de Mylène Farmer se termine par un feu d'artifice, le décor qui explose, la mise à mort, comme dans toutes les

corridas. Ce qui n'empêche pas Mylène de revenir au milieu des ruines et des flammes, chanter une vraie dernière chanson. L'éclairage est intimiste. Il fouille l'âme. C'est une chanson de tristesse. Elle emprisonne son public dans la glace. Elle le laisse repartir avec le froid de la désespérance et les larmes de l'enfance, de l'exil. Elle apparaît, à la dernière image du film, à la dernière image du roman, et elle disparaît. La scène est vide. La



foule s'agite, hurle encore. Il ne reste que la cendre et le souvenir de l'étoile.

Le concert ne me suffisait pas pour réaliser ce dossier sur Mylène Farmer, mais impossible d'obtenir une interview de Mylène, quand elle n'est pas en période de promotion, en période de chasse.

Chez Polydor, on me fait comprendre que je devrai me débrouiller par mes propres moyens. Elle ne reçoit pas. Je pourrais téléphoner à mon ami Daniel Mesguich, en souvenir de nos dérives existentielles dans Marseille. "Tu n'as pas son

LE FROID DE LA DESPERANCE ET LES LARMES DE L'ENFANCE...



Photo : Laurent SCHILL

MYLENE



AINSI SOIT JE ! UN CRI DU COEUR



numéro de téléphone ?" puisqu'on dit que Mylène a suivi des cours de théâtre dans la classe de Mesguich, avant de chanter. Pas le temps. Alors je m'enferme avec les disques de Mylène, la vidéo du concert, comme un voleur d'image et j'écoute "Allan", et "Beyond my control" - seule façon d'allumer les soleils dans la crypte, de se payer des nostalgies, des éblouissements, avec le goût de cendre dans la bouche.

Mylène incarne à la fois Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, le baron noir. Sur sa bannière de combat, on peut lire la devise : "Plus grandir".

Elle a planté partout des signes de pistes, comme le prince Eric, dans son uniforme rouge et or, qui était aussi chef scout dans nos romans d'adolescence. Son ambiguïté n'est pas seulement érotique. Elle évoque l'adolescence, avec ses rêves de jungles et de pirates, les couloirs sombres, l'exil du Bel Eté, sa cruauté. Le Grand Meaulnes rencontre le marquis de Sade dans le château de Bram Stoker, avec une pleine lune rouge sang dans le ciel.

Mylène ne reçoit pas. Et alors ? Elle "reçoit" un milliard de fois plus à travers ses chansons et les images de ses vidéo-clips. Elle a brouillé les pistes. Elle laisse faire l'image et elle s'en va dormir plus loin du sommeil du vampire ou du somnambule, se nourris-

sant sobrement du vacarme qui est fait autour de son nom.



ELLE CHANTE AVEC LA MORT PENCHEE SUR SON EPAULE...



D'accord. Il y a l'Etat Civil. Elle n'est pas totalement insaisissable. On peut faire des recherches sur Mylène Farmer, comme si elle était morte il y a deux cent ans, et qu'on pouvait voir le buste de marbre sur sa tombe. Deux cent ans déjà. On se sent moins coupable de dresser son portrait comme le ferait un flic ou un inquisiteur (je vous promets qu'on la brûlera à la fin de l'histoire).

Le moine encapuchonné se tient debout, devant un mur tendu de chaînes. Il déclare, comme on lirait une sentence :

Mylène Farmer est née au Canada le 12 septembre 1961, d'un père ingénieur aux Ponts et Chaussées. Elle vécut les premières années de son enfance à Pierrefond, un petit village à 30 kilomètres de Montréal. Le Canada et ses paysages d'hiver enneigés, ses grands froids, marqueront fortement l'enfance de Mylène.

On le retrouve dans ses vidéos comme "Tristana" ou "Désenchantée". Elle y apprend l'amour des animaux et celui de la solitude.

Quand on pense à Mylène, c'est cette tendresse perversie qui

nous touche tout de suite. Elle chante le long empoisonnement de tous les sens, sans jamais perdre l'enfance. C'est le genre de truc qui vous place tout de suite en enfer, quand elle chante :

- Je n'comprends plus pourquoi j'ai du sang sur mes doigts...Mais aussitôt elle ajoute :

- Il faut que je te rassure, je soignerai bien tes blessures, mon amour, Tu n'as plus vraiment le choix.....

L'érotisme de Mylène est médiumnique. Elle écrit elle-même ses chansons, ce qu'on ne souligne pas assez. Dans toutes ses chansons, elle joue des rôles dans le miroir, et elle finit par en avoir la tête qui tourne. Elle chante avec la mort penchée sur l'épaule. Le sol tremble sous ses pieds. Mylène doute de tout. Elle écrit dans "Nous souviendrons-nous" : "Nos vies sont des larmes d'aquarelle, Nous ne sommes reliés qu'à nous-mêmes."



UN EROTISME MEDIUMNIQUE... UNE TENDRESSE PERVERTIE



Comment échapper à cette vision lucide et désespérante ? ... En jouant, en multipliant les vies, en traversant les époques. Mylène a prêté serment de ne "Plus grandir".

Bien-sûr dans les concerts et les shows-vidéos, toutes les images sont glorieuses. Mylène travaille comme un bénédictin.



Photo : Laurent SCHILL

MYLENE

L'inquisiteur interroge Mylène Farmer :

- Quels furent vos rapports avec la religion ?

Réponse de Mylène Farmer :

- J'ai eu une éducation religieuse. Je n'avais de cesse de séduire le prêtre qui enseignait le catéchisme. Ça n'est jamais arrivé. Mais avec lui, ça pouvait aller jusqu'au fantasme sexuel. Je ne me suis confessée qu'une seule fois. J'ai ressenti un trouble.

Adolescente, Mylène dévorait la poésie de Baudelaire (dont "L'Horloge" qui sera le premier titre de l'album "Ainsi soit je" et les contes fantastiques de Poë. Elle écrira un hommage à Edgar Allan Poë, "Allan", un chant qui roule comme un fleuve souterrain. Plus tard, elle s'inscrira au cours de théâtre de Daniel Mesguich, avec l'idée de faire du cinéma, de se hisser dans l'image, sur le vitrail. Pour payer ses cours de théâtre, Mylène fait des photos de mode junior. La petite histoire a retenu que "c'était dans son agence qu'elle sera découverte par deux garçons qui seront la rencontre magique de ses débuts : Jérôme Dalon et Laurent Boutonnat.

C'est alors que surgit la fée avec sa baguette multicolore. Elle tombe sur Laurent Boutonnat et

**MYLENE CHANTE
"MAMAN A TORT"
COMME UNE
CONFESSION
SCHIZOPHRENIQUE**

Mylène, et les transforme en magiciens, en truqueurs de réalités.

Fin 1983, "Maman a tort" sort chez R.C.A. C'est son premier disque. Il devient l'une des meilleures ventes de 45 tours en France, pour l'année 84. La chanson dérange. C'est la confession d'une enfant malade qui avoue à sa mère qu'elle est amoureuse de son infirmière. Mylène la chante comme une sorte de confession schizophrénique. Elle chante "J'aime ce qu'on m'interdit, les plaisirs impolis", sur un rythme de poupée mécanique, trépidante, les yeux allumés. C'est une ritournelle hypnotique, qui imite à merveille les grelots de la folie.

La deuxième chanson, "Plus grandir", installe un peu plus fort son image. On assiste à la suite du film. Ce n'était pas qu'un commencement. Il y a une suite. Mylène a décidé de raconter une longue histoire, pleine de péripéties, une légende, pour ne plus mourir.

En Avril 86, sort son premier album "Cendres de lune", qui contient "Libertine" et "Tristana". Le clip filmé par Laurent Boutonnat montre Mylène Farmer libertine chantant "Je suis une catin !", en tunique d'officier, bottée de cuir, le fouet à la main. Ce clip vidéo devient son blason. C'est ce que Laurent Boutonnat et Mylène Farmer voulaient : sang et or, sur champ de flammes. Une véritable reconstitution historique cinématographique, avec le mouvement et les couleurs.

"Libertine" se vendra à 370.000 exemplaires. Le single suivant "Tristana", est mis en image comme un conte de fée, qui évoque Blanche-Neige, l'enfance et l'exil.

**DE L'OPERA
AU CINEMA**

Ce qui n'empêche pas Mylène de jaillir en robe sexy noire sur la scène de l'Opéra de Paris, aux Oscars de la Mode, pour chanter sa version du "Déshabillez-moi" de Juliette Gréco. Avec le volte-façon de la dernière phrase, "Et maintenant, déshabillez-vous !", elle attire un peu plus de fauves dans l'arène, vend sans doute un peu plus de disques, se met joyeusement en péril. Et puis, elle rentre chez elle, s'entoure de murailles :

- Je sors très peu. Je suis casanière. J'aime bien me protéger dans un lieu clos. Ma chambre est toute noire, des murs au plafond, on dirait presque un tombeau. Dès que je rentre chez moi, je mets le verrou. Ce n'est pas une envie, c'est une défense.

La chanson, le disque, les concerts, les vidéo-clips, sont les ébauches du grand film qu'elle veut tourner. Un long métrage avec Laurent Boutonnat. Elle dit :
- Les dates du tournage ne sont pas encore arrêtées. Je sais que je ne ferais rien d'autre tant que je n'aurai pas réalisé cette envie-là.

Le contraire d'un long fleuve tranquille. Un télescopage d'images et d'émotions, sur grand écran couleur, à la fois intimiste et explosé. De belles minutes d'éternité, volées au temps, à la mort.

Jean-Paul BOURRE

LES NOIRS



"JE N'AVAIS DE CESSE DE SEDUIRE LE PRETRE QUI M'ENSEIGNAIT LE CATECHISME"



enluminures, pour installer une certaine image d'elle-même dans le vitrail.

C'est là où le show-biz intervient pour tordre le jeu. AINSI SOIT IE, et tant pis si on en meurt, comme Dalida ou Marylin.

Exemple. Je lis que "Mylène cultive volontairement un côté androgyne ("On me prenait pour un garçon" dit-elle)", et que "fascinée par les jeux de rôles, elle se souvient avoir un jour mis un mouchoir au creux de son pantalon."

Elle chante "Sans contrefaçon je suis un garçon". Cette provocation ne fait trembler que les midinettes. Elle ne va pas bouleverser l'ordre des étoiles. Au dessus de sa tête, le ciel reste calme.

Dans ce jeu de l'inversion, on se souvient que Polnareff avait montré ses fesses sur une affiche. Je me suis contenté de hausser les épaules. Mylène joue au chevalier d'Eon, comme Callas a joué Médée, intoxiquée par sa propre image.

Et alors ? Elle a bien le droit de s'installer vivante dans le rouge et or d'un opéra ! D'ailleurs, elle n'a pas le choix. C'est ça ou la peur panique. Autant multiplier les rôles en espérant que l'un d'eux échappera peut-être à la

déchéance, au vieillissement, à la mort.

L'inquisiteur interroge Mylène Farmer :

- Quels furent vos rapports avec la religion ?

Réponse de Mylène Farmer :

- J'ai eu une éducation religieuse. Je n'avais de cesse de séduire le prêtre qui enseignait le catéchisme. Ca n'est jamais arrivé. Mais avec lui, ça pouvait aller jusqu'au fantasme sexuel. Je ne me suis confessée qu'une seule fois. J'ai ressenti un trouble.

Adolescente, Mylène dévorait la poésie de Baudelaire (dont "L'Horloge" qui sera le premier titre de l'album "Ainsi soit je" et les contes fantastiques de Poë. Elle écrira un hommage à Edgar Allan Poë, "Allan", un chant qui roule comme un fleuve souterrain. Plus tard, elle s'inscrira au cours de théâtre de Daniel Mesguich, avec l'idée de faire du cinéma, de se hisser dans l'image, sur le vitrail. Pour payer ses cours de théâtre, Mylène fait des photos de mode junior. La petite histoire a retenu que "c'était dans son agence qu'elle sera découverte par deux garçons qui seront la rencontre magique de ses débuts : Jérôme Dalon et Laurent Boutonnat.

C'est alors que surgit la fée avec sa baguette multicolore. Elle



MYLENE CHANTE "MAMAN A TORT" COMME UNE CONFESSION SCHIZOPHRENIQUE



tombe sur Laurent Boutonnat et Mylène, et les transforme en magiciens, en truqueurs de réalités.

Fin 1983, "Maman a tort" sort chez R.C.A. C'est son premier disque. Il devient l'une des meilleures ventes de 45 tours en France, pour l'année 84. La chanson dérange. C'est la confession d'une enfant malade qui avoue à sa mère qu'elle est amoureuse de son infirmière. Mylène la chante comme une sorte de confession schizophrénique. Elle chante "J'aime ce qu'on m'interdit, les plaisirs impolis", sur un rythme de poupée mécanique, trépidante, les yeux allumés. C'est une ritournelle hypnotique, qui imite à merveille les grelots de la folie.

La deuxième chanson, "Plus grandir", installe un peu plus fort son image. On assiste à la suite du film. Ce n'était pas qu'un commencement. Il y a une suite. Mylène a décidé de raconter une longue histoire, pleine de péripéties, une légende, pour ne plus mourir.

En Avril 86, sort son premier album "Cendres de lune", qui contient "Libertine" et "Tristana". Le clip filmé par Laurent Boutonnat montre Mylène Farmer libertine chantant "Je suis une catin !", en tunique d'officier, bottée de cuir, le fouet à la main. Ce clip vidéo devient son blason. C'est ce que Laurent Boutonnat et Mylène Farmer voulaient : sang et or, sur champ de flammes. Une véritable reconstitution historique cinématographique, avec le mouvement et les couleurs.

"Libertine" se vendra à 370.000 exemplaires. Le single suivant "Tristana", est mis en image comme un conte de fée, qui évoque Blanche-Neige, l'enfance

ENCHANTEMENTS

DE L'OPERA
AU CINEMA

et l'exil. Ce qui n'empêche pas Mylène de jaillir en robe sexy noire sur la scène de l'Opéra de Paris, aux Oscars de la Mode, pour chanter sa version du "Déshabillez-moi" de Juliette Gréco. Avec le volte-face de la dernière phrase, "Et maintenant, déshabillez-vous !", elle attire un peu plus de fauves dans l'arène, vend sans doute un peu plus de disques, se met joyeusement en péril. Et puis, elle rentre chez elle, s'entoure de murailles :

- Je sors très peu. Je suis casanière. J'aime bien me protéger dans un lieu clos. Ma chambre est toute noire, des murs au plafond, on dirait presque un tombeau. Dès que je rentre chez moi, je mets le verrou. Ce n'est pas une envie, c'est une défense.

La chanson, le disque, les concerts, les vidéo-clips, sont les ébauches du grand film qu'elle veut tourner. Un long métrage avec Laurent Boutonnat. Elle dit :
- Les dates du tournage ne sont pas encore arrêtées. Je sais que je ne ferais rien d'autre tant que je n'aurai pas réalisé cette envie-là.

Le contraire d'un long fleuve tranquille. Un télescopage d'images et d'émotions, sur grand écran couleur, à la fois intimiste et explosé. De belles minutes d'éternité, volées au temps, à la mort.

Jean-Paul BOURRE



LES NOIRS

SA DERNIERE CHANSON :

Beyond My Control

Paroles : Mylène Farmer
Musique : Laurent Boutonnat

Je ne comprends plus pourquoi
J'ai du sang sur les doigts
Il faut que je te rassure
Je soignerais bien tes blessures/
mon amour

Tu n'as plus vraiment le choix
Nos deux corps étendus, là
Qu'à l'aube ils se mélangent
Là tu as les yeux d'un ange/
mon amour

(It's beyond my control)
Lâche !

C'est plus fort que Toi

Toujours en cavale
Tu dis j'ai besoin de tes bras
Oh Lâche !
Mais c'est plus fort que...Toi
Tu nous fais mal
Ne t'éloigne pas de mes bras

Je n'comprends plus pourquoi
J'ai du sang sur mes doigts
Dors en paix je t'assure
Je veillerai ta sépulture/
mon amour

C'était plus fort que moi
Même si je sens là l'effroi
Envahir tout mon être
Je te rejoindrai peut-être/
mon amour

* * *



ENCHANTEMENTS

CONFESSION DANS LE MIROIR

(Ce que dit Mylène)

L'ENFANCE : "Ce fut un purgatoire. J'aime l'enfance, mais elle m'inquiète. C'est vrai que j'ai du mal à m'en extraire. Je crois que je ne le pourrai jamais d'ailleurs. Ce que j'aime chez les enfants, c'est leur cruauté qui est très dérangeante. On leur pardonne parce qu'on dit qu'un enfant est innocent. Je ne le crois pas."

L'ADOLESCENCE : "Jusqu'à l'âge de 14 ans, on me prenait pour un garçon. J'ai un souvenir gravé dans ma mémoire : un jour, alors que j'allais chercher le courrier dans la boîte aux lettres, le gardien de l'immeuble m'a demandé comment je m'appelais. Je lui ai dit "Mylène", et il m'a répondu que c'était un joli nom pour un garçon."

L'ECOLE : "J'en ai un souvenir épouvantable. Le pouvoir des professeurs me révoltait. Leur pouvoir de dire qu'une rédaction était bonne ou mauvaise. Ce n'est pas les notes qui me scandalisaient, c'étaient surtout leurs appréciations."

A QUOI JE SERS : "Très sincèrement, je ne pense pas être utile à personne. Ce serait très prétentieux de ma part. Je pense qu'on peut réunir des personnes autour d'une émotion. Maintenant, avoir des gens aussi chaleureux en face de moi chaque soir, ça ne m'empêche pas de me demander à quoi je sers".

L'ECRITURE : "Laurent Boutonnat écrit les musiques. Je reste auprès de lui. Et la tête dans l'ombre, j'écris les textes."

LA SCENE : "Sans rien dramatiser, je jouais ma vie."

LE REGARD DE L'AUTRE : "Je déteste qu'on me regarde. Je suis introvertie, mais j'ai ce paradoxe d'être à l'avant-scène. L'autre est celui qui me gêne. Pourtant sur scène, j'ai envie de me donner à 30 000 personnes. En revanche, je ne supporte pas que quelqu'un me frôle physiquement."

LES MOUVEMENTS DU DOUBLE : "C'est le paradoxe satanique et angélique. Ma personnalité est ma dualité. C'est réellement ça. Je peux basculer très facilement de l'un à l'autre."

LE MIROIR : "C'est fondamental. Si je ne vois pas mon reflet dans les douze heures, j'ai l'impression de mourir."

DESENCHANTEE : "C'est un refus de se mentir. Je ne veux pas faire de généralisation, mais depuis que je suis née, je vis dans cet état d'esprit. C'est vrai que les temps s'avèrent de plus en plus difficiles."

LA SOLITUDE : "J'aime la solitude. Plus on devient un personnage public et plus on y plonge. Il faut s'y faire et l'appriivoiser".

ZOUC : "C'est quelqu'un qui a le geste, la voix, et surtout le silence. C'est pour moi un personnage de Bergman, et c'est un compliment. C'est une femme implacable, une artiste. C'est un personnage étonnant, dérangeant."

L'AUTRE : "C'est le même personnage qui a écrit, c'est la même personne qui a composé. Il y a probablement un changement, pas de fonds, mais de forme. Les thèmes restent les mêmes. Tout créateur se répète inlassablement et inexorablement. C'est normal."

GRETA GARBO : "On a envie de dire "on comprend". Maintenant, je ne me sens pas proche d'elle, en ce sens que l'on ressent chez elle une fêlure, une différence entre ce qu'elle était et ce qu'elle vivait. Ce doit être très dur."

PROFESSION DE FOI : "On ne guérit pas de son enfance. Je ne vis pas dans le passé, mais je vis avec mon passé. Je ne m'en délivrerai jamais..."





Photo : Laurent SCHILL



Photo : Laurent SCHILL







secrets de
Stars
Les secrets de studio 52





LA REVOLUTION DU CLIP !

MYLENE FARMER ET LAURENT BOUTONNAT
UNE LIAISON DANGEREUSE

**Au beau milieu des frileuses années 80,
une révolution musicale explose tous azimuts.
Le vidéo clip, soutenu par l'éphémère
chaîne musicale M6, part à la conquête de l'Univers.
De l'accouplement lumineux de la musique et de l'image
naîtront de nouvelles légendes ...
et beaucoup de monstres en bocaux,
esquisses d'enfers cleans pour supermarchés.**

Les moutons à cinq pattes bancals conservés, dans du formol, sont si nombreux que beaucoup crient au "pétard mouillé" et à "la révolution en chambre". Mais, comme le disait Audiard "deux cons qui marchent iront toujours plus loin qu'un intellectuel assis" et, en dépit (ou peut être à cause) de ses ratés, de ses trop nombreuses ébauches-avortons, le vidéo clip modifie notre rapport à l'image. Il nous apprend à penser, à regarder, à agir plus vite. Il hisse la psychanalytique "association d'idées" et d'images au rang d'une oeuvre d'art. Il met en scène nos espaces intérieurs, tourne en spirale au centre de nos fantasmes les plus intimes. De ce côté de l'Atlantique, quelques petits maîtres émergent, et d'authentiques génies, dont deux phares qui serviront de



UN VOYAGE AU-DELÀ DES PORTES DE LA CONSCIENCE



modèle à toute une génération de clippeurs : Jean Baptiste Mondino et Laurent Boutonnat. Là où le premier joue à fonds la carte de l'inventivité, les mots et l'au delà des mots jusqu'à ce qu'ils aient exprimé tout leur potentiel d'images (voir à ce sujet les extraordinaires clips de "C'est comme ça" des Rita Mitsouko" et de "Cargo de nuit" de Axel Bauer), Laurent Bouton-

nat souligne le phrasé d'une émotion par une mise en scène baroque.

Mise en scène : Le mot n'est pas trop fort pour désigner une oeuvre aussi riche, tant dans ses implications symboliques que dans la force de ses images, qui nous entraînent au fonds d'un puits, d'un labyrinthe, relié par un cordon ombilical aux cauchemars de l'enfance.

A seize ans, Laurent Boutonnat réalisait son premier film "La ballade de la fécondatrice", un film éclaté, démentiel, comme un voyage au delà des portes de la conscience. Brut, surréaliste et fortement sexualisé, ce qui fait dire à un journaliste de l'époque que "Monsieur Boutonnat ferait mieux de faire sa puberté que des films". La critique est dure. Injustifiée. L'auteur en rencontrera d'autres.





LA REVOLUTION

"La Ballade de la Fécondatrice" passera deux fois (ce qui se fait rarement) devant une commission de censure perplexe et finit par être interdite aux moins de dix-huit ans. Décision plutôt surprenante car, lorsque le film sort en salle, Boutonnat en a dix sept !

Aujourd'hui Laurent Boutonnat signe les musiques et les clips de celle dont il demeure un peu le Pygmalion. Son génie de la perversion des symboles lui a d'ailleurs valu plein de problèmes et le clip de "plus grandir" a été refusé sur toutes les chaînes. Trop iconoclaste. Trop violent. Trop noir. A Londres, une chaîne importante, qui ne diffuse que des vidéoclips renvoie celui de "Plus grandir" avec un seul commentaire "Votre clip est extraordinaire, mais on ne peut pas s'attaquer à la Religion". Une petite fille promène un berceau dans un cimetière et, telle Peter Pan" refuse de grandir. Elle joue avec les symboles du christianisme. Ainsi, même en notre époque de "libéralisme avancé", certains tabous sont tenaces.

Si l'on est en droit de dénigrer la musique quelquefois un peu trop "kilométrique" (avec parfois de beaux effets de manche,

music relativement peu inventive, il est impossible d'occulter son génie pictural, sa maîtrise de la pellicule, comme cristallisateur de fantasmes et d'errances. Laurent Boutonnat défriche des terres vierges pour les offrir en partage à sa muse. Sa caméra crochète les poussiéreux greniers et les caves obscures, là où l'on a enfermé l'enfant fou, là où peut s'exprimer surtout notre folie quotidienne. Laurent Boutonnat déniche, dans la trouble vapeur des rêves, nos sales secrets et d'un geste s'éboule notre présumée innocence. Quand on évoque l'omniprésence de Dieu dans ses chansons (son dernier album, "l'Autre", s'ouvre sur "Agnus Dei"), Mylène Farmer répond "C'est une fascination que j'ai depuis toujours. Justement parce que je me sens coupable et impure. Alors je choisis d'être iconoclaste. Ou de croire qu'un ange passe". Décidément Farmer et Boutonnat sont réellement sur la même longueur d'ondes. A tel point qu'on ne peut évoquer les chansons de Mylène sans penser aux vidéos clips de Laurent. Dès leur premier clip, le sieur Boutonnat annonce la couleur. Nous n'en sommes pas encore aux mises en scène flamboyantes de "Tristana" "Libertine", "Désenchantée". En regard de ces dernières oeuvres, "Maman a tort" apparaît comme un clip très artisanal. Mais, comme les grands noms de la série B, Laurent Boutonnat se sert de cette économie de moyens comme d'un plus qui lui permet de suggérer, de laisser place à l'imaginaire du spectateur. Mylène, très petite fille, chante à sa mère qu'elle aime l'infirmière envers et contre tous. Une histoire aux nombreuses zones d'ombre, mais qui nous

interpelle directement, dans notre dimension inconsciente. Et Boutonnat va jusqu'aux bouts. Des enfants défilent. Au bout de leurs bras, des pancartes, avec une seule inscription, comme une revendication, un constat d'échec de toute éducation, le deuil d'une enfance perdue : "Maman a tort". En arrière plan se profile le portrait d'un certain Sigmund Freud. Le clip vous fait passer dans le dos comme un long frisson glacé.

Et puis il y aura le clip de "Libertine", balayant les conventions jusqu'alors admises dans cet art récent (et qu'on ne vienne pas nous parler de "scopitones", qui est au vidéo-clip ce que la machine à vapeur de Denis Papin est à l'actuelle automobile !). Un vent de liberté souffle dans cette somptueuse mise en images de la chanson de Mylène. Laurent Boutonnat conçoit son oeuvre comme un vrai court métrage. Une démarche qui, de l'autre côté de l'Atlantique fut le propre de John Landish pour la chanson "Thriller" de Michael Jackson. La référence n'écrase d'ailleurs pas Boutonnat. Autour de la chanson de Mylène, il crée une histoire en costumes, aux personnages poudrés et perruqués sortis tout droit des "Liaisons dangereuses". Jalousie, duels, séduction et mort au bout du chemin. Le scénario, parfaitement construit, fait ressembler "Libertine" à un grand film du muet. Laurent Boutonnat ne se contente pas de suivre le fil de la chanson, il le déroule, en tisse des labyrinthes, des toiles d'araignée, des corridors obscurs débouchant sur l'abîme. Il en saisit toutes les implications, les nuances et les mystères. "Libertine" est un classique, un modèle insurpassé. Le vidéaste fuit le minimalisme



UN CLIP CONÇU COMME UN VRAI COURT-MÉTRAGE



comme cette ouverture à la flûte de "Tristana") et calibrée "hit parade", virant à une dance



DU CLIP !

du clip genre "carte postale", fort prisé ici comme aux States. Il s'évade, joue du décor, de l'ambiance, du rêve, du conte. Un conte noir comme celui de "Sans logique". Le vent souffle sur la plaine. Deux vieilles apparaissent. Mylène, les mains attachées dans le dos porte sur son front des cornes d'acier. Les mains liées, elle doit lutter contre un toréador qui, d'un coup de lance finit par la clouer à terre. L'homme s'en va évoquer son succès auprès des deux vieilles, sous l'oeil intrigué d'un enfant. Mais Mylène se relève et de ses cornes, transperce le toréador qui tombe, mort, sur le sol. La caméra s'éloigne. La musique du vent revient sur le devant de la scène tandis que s'égrènent les ultimes notes. La fascination joue pleinement dans cette liturgie inconnue; on est projeté dans l'ailleurs, comme dans le premier volet du film "Les griffes de la nuit". Tout cela n'est pas vraiment sain. Laurent Boutonnat et Mylène Farmer sont des adeptes convaincus de la série glauque. Chacun joue de ses déséquilibres pour former un équilibre. Mais vous en connaissez beaucoup vous, des artistes "lumineux", des "professeurs d'espérance" en cette fin de siècle troublée ? Alors, autant exorciser ses enfers intérieurs pour en faire des oeuvres d'art. Il y aura aussi "Tristana", ses images de sang et de neige, dans une Russie romantique et "Pourvu qu'elles soient douces" (encore un clip en costumes !). En noir et blanc ou en couleurs, les vidéos de Laurent Boutonnat vous saisissent aux tripes, vous tenaillent l'âme dans une vivifiante noirceur, une sorte de désespoir tonique. Mylène conclut, en réponse à une journaliste de

"France Soir" qui l'interroge sur une éventuelle "fascination du sacré" qu'elle n'aura "jamais envie de se suicider". Là est la clé du mystère Boutonnat/ Farmer : une omniprésence de la mort qui ranime une soif intense de vie, lovée tout au fonds du puits.

Pas de carte postale, disions nous. Et pourtant... Qu'est de



AVEC "REGRETS" LE DUO INFERNAL DEVIENT TRIO



plus le clip de "Regrets" ? Magnifique carte postale certes, mais carte postale tout de même. Dans un paysage enneigé, Jean-Louis Murat et Mylène se baladent et passent devant les grilles d'un cimetière. "N'aie pas de regrets, fais moi confiance...". Il n'est certes pas aisé de transformer le duo infernal en trio et la caméra de Laurent, hymne d'amour à Mylène, s'efface, se fait discrète, sans éclat, mais avec un sens affirmé de l'éclairage. En Jean Louis Murat, Mylène voit "un frère d'âme". Parce que l'univers de ses chansons l'avait séduit, les deux artistes auront une longue correspondance avant de se rencontrer. Follement romantique is'n't it ? Jean Louis Murat appartient au cortège des chanteurs convalescents, à la voix pâle et éthérée, dont Etienne Daho est le porte-parole. Romantique, le clip suivant de Mylène et Laurent ne le sera pourtant pas. Si les précédentes vidéos de Boutonnat sont délibérément sombres et "poisseuses" dans leurs ambiances, elles font

figure d'icônes, d'hymnes à la joie de vivre par rapport à celle de "Désenchantée". Cheveux courts, en casquette, Mylène se retrouve dans une prison essentiellement peuplée d'enfants aux visages durs (ceci expliquant cela, le clip fut tourné en Hongrie. Les pays de l'Est ne sont pas spécifiquement réputés pour leur douceur, ni de climats ni de régimes). La nourriture est pleine de cafards et Mylène en avalera un, avant de s'évader en compagnie des enfants. Mais la liberté elle même n'est-elle pas limitée, dans cette immense étendue de neige qui semble, s'étaler à l'infini ? Nous sommes plus proches du dégoût souchonnesque que du désenchantement. "Je ne crois pas que ce soit pessimiste à savoir qu'aujourd'hui on a conscience des choses et de ses propres désillusions. On les assume finalement". Mister Boutonnat, quant à lui, n'est pas des plus bavards. Cet homme secret, qui s'abrite souvent derrière des lunettes noires, ne semble guère aimer se livrer et ses interviews sont rares. Il vient de donner le premier tour de manivelle à son second long métrage... avec Mylène bien sûr !

Pascal PERROT



MYLENE

L'ENFANCE ET LA FOLIE

ELLE VIT SES CHANSONS COMME UNE PSYCHANALYSE !



Toutes les chansons de Mylène paraissent s'articuler autour de deux thèmes centraux : l'enfance et la folie. "La vie est triste comme un verre de grenadine". A qui d'autre qu'à une enfant pourraient s'appliquer les mots de "Libertine" ? Au spectre d'Edgar Allan Poë, Mylène Farmer demande "D'où vient ta peur du néant/ Tes pleurs d'enfant". Dis moi qu'elle est ton enfance, je te dirai qui tu es. Celle de Mylène est un mystère. Elle affirme avoir beaucoup souffert du manque de communication, mais refuse de lever davantage le voile. Elle se souvient pourtant d'une rencontre marquante, alors qu'elle avait dix onze ans : celle à Garches d'enfants handicapés mentaux. Qui donc l'avait menée là ? Son professeur de catéchisme. Ici peut être prend sa source la fameuse trilogie farmérienne : enfance, folie et religion. "Ensuite, j'y suis retournée seule souvent" dira

Mylène. Si elle demeure secrète, l'enfance de Mylène n'en demeure pas moins le point crucial vers lequel convergent ses rêves et ses cauchemars. "J'ai parfois rêvé de revivre sous hypnose les moments forts de mon enfance". Mylène serait-elle tentée d'entreprendre une psychanalyse

- J'y pense (déclare-t-elle au journal Télé K7), mais j'ai peur d'une chose : tuer ainsi toute créativité, toute inspiration chez moi. Car mes doutes, mes émotions me permettent d'écrire et de chanter.

Elle affirmera plus loin

- La tristesse est aussi riche que la joie. Et avec elle, on réunit autour de soi toute une famille d'écrivains, de peintres.

Mylène, en quête d'une famille, d'un clan, se drape dans son désespoir comme une cape de ténèbres. Mais ne serait-il pas temps pour elle de renouveler son inspiration ?

Julien SANDOZ





SEXE, MORT ET SATANISME...

LE COCKTAIL MAGIQUE

DE MYLENE FARMER

Mylène Farmer : Un nom qui devrait faire trembler les puritains de notre belle France. Mais rares sont ceux qui "savent entendre" les paroles de cette ingénue perverse qui, quand elle n'aborde pas les dérives du sexe, se proclame "aussi bien satanique qu'angélique" et s'offre au Diable à "l'heure du baptême".

L'enfant terrible de la chanson Française, récompensée par des Victoires de la Musique, est née le 12 septembre 1961, à Montréal et, quand cette "espèce de canadienne" chante "Déshabillez moi", elle y met une inquiétante sensualité que l'on rechercherait en vain chez sa compatriote Patti Layne. Inquiétante, la sensualité ? C'est que la belle rousse affirme "J'ai toujours eu du mal à distinguer le bonheur de la tristesse". Aussi, chez elle, le plaisir n'est-il pas très éloigné de la mort. Sa chanson "Au bout de la nuit" en témoigne brillamment.

**Long, oh ! C'est long !
Le temps du dernier frisson
Froid, qu'il est froid
Ce silence qui grelotte en moi**

Le libertinage ne rend pas heureux car "aimer, c'est pleurer quand on s'incline". Pourtant, Mylène est plus fidèle que libertine. A Laurent Boutonnat par

exemple, l'homme qui a aidé à éclore la sulfureuse personnalité de l'auteur-interprète de "Tristana" et de "Désenchantée". Si du premier disque de Mylène, il signait également un grand nombre de textes, en revanche le second et le troisième disque comporte surtout des chansons d'elle. Un duo vraiment fait pour s'entendre.

**Vieux bouc, êtes vous fragile ?
Aimez vous mes cloches
matines ?**

**L'hymen sera mon présent,
Maintenant, j'ai l'enfer dans
le sang**

lui fait dire Laurent Boutonnat.

**Si Dieu m'a faite à son image
Si c'était sa volonté
Il aurait dû prendre ombrage
Du malin mal habité
Qui s'immisce et se partage
L'innocence immaculée
De mon âme d'enfant sage"**
répond Farmer. "Je suis une

libertine, je suis une catin" lui fait dire Laurent. "Ton Kamasutra a bien cent ans d'âge (ndlr : en fait, il en a plus de dix fois plus !) Mon dieu que c'est démodé ! Le nec plus ultra en ce paysage, c'est d'aimer des deux côtés" répond Mylène. Quand ce n'est pas un "goût du revers" qui n'a rien de pervers" (parlez en à votre partenaire...), ses noces avec le Diable (superbement mises en images dans le clip de "Sans logique") ou la mort, Mylène Farmer chante Baudelaire (le poème "L'horloge") ou Edgar Allan Poe (la chanson "Allan"), en quelque sorte le must au Top 50 de la perversion.

Pascal PERROT





MYLENE FARMER

LA LUMIERE DE L'ETOILE

Les photos les plus belles de Mylène Farmer sont des photos d'absence, des photos d'exil. Elle n'est pas prisonnière de l'objectif du photographe. Elle s'en libère, elle regarde vers les autres mondes, malgré le corbeau noir, perché sur l'épaule, qui orne la pochette de son dernier album.

On sent une longue dérive infinie, une sorte de renversement immobile, d'illumination, sur la photo. Elle pourrait mourir, à ce moment là, puisqu'elle ne protège rien. C'est là aussi son pouvoir hypnotique. Elle ne disparaît pas, comme on pourrait le croire. Elle installe sa densité d'âme, et montre la blessure éclairée, le vieux truc du mélo ... "le coeur mis à nu", comme disent les poètes du coeur. Elle est maintenant debout dans l'image. Une fiancée du soleil haute et fière, comme sortie d'un roman d'enfance, d'une vieille légende du Nord où il est question d'un petit garçon qui traverse les nuits d'hiver avec un éclat de glace dans le coeur, de fenêtres qui gèlent et se couvrent de fleurs bizarres.

- La Reine des Neiges peut-elle entrer ici ? demande la petite fille.

- Qu'elle vienne donc ! dit Kay. Je la mettrai sur le poêle brûlant

et elle fondra.

Tout à coup, Gerda aperçut sur un cheval magnifique une jeune fille coiffée d'un bonnet rouge. Dans les fontes de sa selle étaient des pistolets. Elle en avait eu assez de la vie dans la forêt. Elle était partie pour le Nord, avec le projet, si elle ne s'y plaisait pas, de visiter les autres contrées de l'univers ... C'est ainsi que meurent les légendes. Un départ. Quelqu'un qui meurt, ou qui a froid.

On pourrait la croire fascinée par la mort, par le pouvoir du

temps, névrotique, à deux doigts d'avaler un tube de somnifères. On se tromperait. Elle est reine dans l'art des pirouettes, des bouffonneries, des provocations. Et le jeu devient beau, parce qu'il est miné par l'urgence, par la mort, par l'enfance. Oui, il y a beaucoup de mort dans l'enfance. Quand elle pense à son enfance, Mylène dit :

- C'est une période que j'ai plutôt mal vécue. De plus, j'en ai très peu de souvenirs. Je les ai volontairement effacés de ma mémoire. Les seuls qui me restent remontent à l'adolescence. A cette époque, je me mélangeais très peu avec les autres et j'avais des heurts avec mes parents. Mais je ne tiens pas à en dire plus, c'est trop personnel. J'ai beaucoup souffert du manque de communication, ou d'une mauvaise communication. Maintenant, Mylène communique par la chanson, et par l'image. C'est un défi. Elle vient se



**REINE DANS L'ART
DES PIROUETTES
ET DES
PROVOCATIONS**



LA LUMIERE

provoquer elle-même. Va, ma fille ! danse dans le feu, comme dans un vieux drame gitan, à la Lorca, avec du sang et des épées nues. C'est beau, on en redemande. On réécoute la marionnette folle de "Maman a tort, ou la dérive hypnotique de "We'll Never Die".

Cette dernière chanson fait l'ef-



LE DRAME DE NOVEMBRE UNE HISTOIRE DE MORT ET DE SANG



fet d'un bel orage, avec des lueurs argentées. C'est ça la magie de Mylène Farmer. Elle chante dans la lumière de l'étoile.

Il y a un moment rituel très fort dans la vie de Mylène. Une vraie mise à mort, délirante, irrationnelle, qui la dépasse, lui échappe des mains. Un jour de novembre, "un admirateur fanatique, fou de Mylène Farmer, furieux de n'obtenir aucune réponse aux lettres qu'il lui avait envoyées, a surgi, un fusil à la main, dans la maison de disques et a fait feu sur le malheureux standardiste, qui est mort.

Les journaux ont titrés "le drame de novembre", comme pour ajouter à l'histoire le vent sur la lande, le tourbillon des feuilles mortes. Bien sûr, la grande prêtresse n'y est pour rien, mais ça fait un drôle de choc, de se sentir au centre de cette histoire de mort et de sang. Ça vous renforce et vous rend coupable

en même temps, et pourtant, ce n'est peut être qu'un rêve, un jeu d'ombres, irréel.

Qui sait où nous sommes, pourquoi nous sommes là et ce que nous y faisons ? ... Voilà le vertige, on s'envole, on pourrait disparaître. Heureusement que l'angoisse nous cloue au sol, et nous fait éprouver la densité amoureuse du corps.

Sade, Baudelaire, Alain Fournier et Edgar Allan Poë ont déjà fait le voyage. Ils peuvent nous créer des attaches, éclairer la zone d'ombre, et nous faire goûter des extases post-mortem. Ils ne sont pas que des auteurs, dévorés par l'angoisse. Ce sont aussi des bouffons. Et la désenchantée éprouve la puissance de l'envoûtement. Le corbeau noir devient phénix.

Bien sûr, Mylène Farmer n'est pas Sainte Thérèse d'Avila. Elle n'habite pas un monastère, à l'intérieur d'elle même. Elle se sent beaucoup plus vide et nue que Sainte Thérèse d'Avila, qui s'accrochait à la pierre de son orgueil, et fanfaronnait crânement devant Dieu. Mylène est beaucoup plus seule, beaucoup plus en exil. La bouffonnerie n'a pas la force d'une rédemption. Ce n'est que de la cendre de lune. Il y a la proximité des larmes, quand elle chante "Ainsi soit Je" ... On croit la voir pleurer et se laisser saisir progressivement par le froid.

Maintenant, Mylène vient de commencer un film, un long métrage en couleur, mis en scène par Laurent Boutonnat. Il est loin le temps du management de Bertrand Le Page. Il se souvient d'elle, avec un peu de nostalgie, et il dit : "Je crois que je lui ai donné confiance en elle".

Le cinéma, sur grand écran. Une manière différente de s'agrandir, de participer à d'autres mystères. Pendant un instant, elle est sauvée.

Evidemment, comme dans tout, il y a la fin du film, du roman, de l'histoire. C'est entre deux films, deux chansons, deux histoires, que la mort peut frapper. Comme dans les histoires de chevalerie, c'est à la jointure de l'armure qu'on frappe, et qu'on trouve le corps.

Il n'y a qu'une parade : se savoir désenchantée et le chanter sur un rythme d'ensoleillement qui vous emporte.

"Je suis d'une génération désenchantée" chante Mylène. Au lieu de pleurnicher sur les paroles de la chanson :

*Si je dois tomber de haut
Que ma chute soit lente
Je n'ai trouvé de repos
Que dans l'indifférence
Pourtant, je voudrais retrouver l'innocence,
Mais rien n'a de sens, et rien ne va .*

Elle les jette comme un missile. "Désenchantée", on est au coeur du vertige, au centre du tourbillon, où rien n'a de sens ... et où on doit inventer le sens :

*"Dis moi,
Dans ces vents contraires
comment s'y prendre
Plus rien n'a de sens, plus rien ne va".*

C'est une pirouette surprenante chez Mylène, au moment où elle écrit "désenchantée". On croirait entendre un vieux moine zen, ou un physicien des particules, hantés sans cesse par l'ab-

DE L'ÉTOILE

sence de réalité, avec toujours une teinte d'effroi.

On se sort comment du vertige ? En incarnant des personnages précis, avec des gestes précis. Pour ça, il y a les chansons, les clips et les jeux de rôles. Ce sont des îles solides, qu'on aborde. On s'y sent guéri, sauvé.

Mais ces instants passent trop vite, on n'a pas le temps d'y être guéri. On n'a pas la force des saints. Dans la cellule du moine, le miroir nous renvoie très vite à nous-mêmes.

Vite ! Un masque. Signer Scaramouche ! Une chanson, une histoire sur mes épaules, et je

suis capable de faire naître un pur miracle. C'est peut-être ce que pense Mylène, dans la coulisse, avant d'entrer sur la scène. A chaque fois qu'elle surgit d'elle même, et qu'elle brise l'encerclement.

Jean-Paul BOURRE

